

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER

20, rue Monsieur
PARIS VII^e

COTE DE CLASSEMENT N° 1053

SCIENCES HUMAINES

NOTE PRELIMINAIRE D'INFORMATION SUR LE MOUVEMENT COOPERATIF AUX

NOUVELLES-HEBRIDES

par

J. GUIART



B 22904

N° 1053

I. F. O.
27 mars 1953

NOTE PRELIMINAIRE D'INFORMATION SUR LE MOUVEMENT

COOPERATIF AUX NOUVELLES HEBRIDES.

Ce bref rapport ne vise qu'à donner les dernières informations rassemblées, sur le mouvement coopératif indigène aux Nouvelles Hébrides, en attendant le rapport qui doit être soumis conjointement par les deux enquêteurs, Mm. Maude et Guiart. Ce premier texte n'est pas inutile, puisque le rapport ci-joint tendra plus à traiter le problème dans sa généralité qu'à en décrire les facettes locales. Nous nous servons ici des résultats obtenus au cours de la tournée conjointe, dès informations obtenues au cours d'un séjour de cinq mois et demi à Tanna et de la connaissance personnelle qu'a le chercheur de la "Malnatco" et de ses dirigeants, depuis près de trois ans.

La "Malekula Native Company"

En l'absence du Délégué britannique, en congé, nous avons pu prendre contact à Santo avec M. Tailleur, Administrateur Délégué pour les Circonscription des Iles du Nord et du Centre (district n° 2). Ce dernier estime qu'aujourd'hui la "Malnatco" (1) ne présente plus le même caractère et, portant, plus de danger politique. A son sens, D. Gubbay se retirerait progressivement de l'affaire, surtout du point de vue commercial; il recruterait encore pour le déchargement des navires, mais sur une échelle bien moindre.

Lors d'une entrevue, D. Gubbay confirme son désintéressement partiel d'aujourd'hui vis à vis de l'affaire. Il se plaint (sans précisions) des accusations portées à tort contre la "Malnatco" et cite l'attitude plus compréhensive de M. Tailleur. Il déclare avec force que les bateaux sont la propriété sans conteste des indigènes, quoique pas entièrement payés; c'est probablement surtout le cas du "Manahine" qui navigue encore pour lui et dont se sert aussi son associé George Wing.

George Wing, vu quelques jours plus tard, insinue que D. Gubbay par ses imprudences, l'a mis dans une situation difficile. Personnellement, lui continuerait à s'occuper de la partie commerciale, tant pour rendre service aux indigènes que pour retrouver au moins en partie sa propre mise de fonds initiale (personnelle); il se plaint du

(1) Guiart (Jean) - En marge du "Cargo Cult" aux Nouvelles Hébrides, le mouvement coopératif dit "Malekula Native Company" Journal de la Société des Océanistes, T VII, n° 7, pp. 242-247 Paris 1951. ou du même auteur: The cooperative called "the Malekula Native Company". A border line type of Cargo Cult. South Pacific, vol 6 n° 6 pp. 429-432; Sydney Septembre 52.

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22904

Cote B22904

01053



manque de coprah dû aux suites du Cyclone de Décembre 1952, qui fait que les clients des stores de la Malnatco se révèlent à peu près tous insolvable.

Sur la demande de M. Freegard, Délégué Britannique de Santo, D. Gubbay aurait décentralisé en principe son organisation en trois groupes différents : Malnatco (Malekula), Ambnatko (Ambrym), Pennatco (Pentecôte) ; en pratique, sous la pression administrative et probablement du seul point de vue comptable, et tel qu'en font foi du moins les factures examinées, ils considéreraient chaque groupe local comme une unité indépendante, composé d'un store et d'une Compagnie, ce qui correspond à une double série de factures établies au nom de l'un et l'autre. Les relations des groupes locaux entre eux et avec la "maison mère" à Santo sont en principe le ressort de deux Sociétés "Traders Union" pour la partie commerciale et "Transpordon" qui se charge des transports des marchandises et du coprah. Ces dénominations recouvrent dans les deux cas l'Association D. Gubbay et G. Wing. Ce tableau bien équilibré ne semble néanmoins pas correspondre à la réalité; le nom de "Transpordon" n'apparaît que fort rarement, et c'est "Traders Union" (ou Traders Ltd) qui se charge de tout, y compris la réparation de la pétrolette "venudel" dont la coque fut achetée à M. Klein il y a déjà plusieurs années. Typique de ce curieux système de comptabilité est le fait que pour un même endroit, Vao par exemple, des ventes de coprah à "Traders Union" sont mises au crédit et du "store" et de la Compagnie. En fin de compte, le solde est toujours débiteur, ce que l'on explique par le coût des réparations du "Venudel" et par le manque d'argent actuel des indigènes. Le Venudel, de nouveau en réparation, (1) a travaillé en 1952 pour le compte des gens de Vao; il va être repris en charge par leurs collègues de Matanvat, qui leur reprochent d'avoir travaillé à perte durant toute l'année passée. Le "Manahine" navigue toujours pour G. Wing et D. Gubbay. La petite pétrolette "Lano" sert à rassembler le coprah des environs de Matanvat et aux petites liaisons entre Tontar (Matanvat) et le canal du Segond.

Vao

Le store à peu près vide, situé dans une demi lune bien installée, y est peu en dette vis à vis de "Traders Ltd" (L. A. 162.17.4) mais la "Compagnie" locale est redevable de L. A. 478.16.11 pour la réparation du "Venudel", compte tenu de deux livraisons de coprah et d'un versement en argent. Deux autres versements en argent et une livraison de coprah sont au crédit du store, et s'ajoutent au produit des ventes commerciales, c'est-à-dire l'argent de la caisse, qui est ramassé par G. Wing. D'un angle général la situation de la Coopérative de Vao s'établit soit comme suit fin 1952 :

(1) Mise en peinture et quelques parties de bois à changer.

	<u>Débit</u>		<u>Crédit</u>
Solde débiteur 1951	YA. 530.0.5.	Produits des ventes	YA. 184.17.10
Réparation "Venudel"	YA. 461.2.5.	Livraison coprah	YA. 82.18.9
achat pièces	L		
Fournitures marchandises	YA. 245.7.9.	Versement en argent	YA. 124.13.0
Débit total	YA. 1036.10.7.	Crédit total	YA. 392.9.7
Solde Débiteur	YA. 644.1.0.		

Si ce schéma devait se poursuivre sans encombre, la Coopérative locale resterait indéfiniment endettée vis à vis de "Traders Ltd" tant par le jeu des réparations de bateaux que du fait de l'enlèvement au fur et à mesure, de ses disponibilités en argent. Non seulement George Wing, puisque c'est lui qui en est responsable de l'affaire, prend un courtage inconnu sur les marchandises livrées grâce au "Manahine" qui ne lui appartient pas et pour l'usage duquel les indigènes propriétaires théoriques, ne reçoivent rien, mais il se fait rembourser ses marchandises en argent ou en coprah, et de plus fait main basse sur les disponibilités de la caisse du store (soi-disant) pour payer certaines livraisons de coprah sur place ou ailleurs(1). Il lui suffit d'apporter à chaque fois un lot de marchandises pour permettre à cette combinaison de durer indéfiniment. La seule soupape de sûreté du système est le crédit que dispensent largement les gérants de stores et contre lequel G. Wing est désarmé. On pourrait considérer que la marge toujours débitrice dans la comptabilité de "Traders Ltd" se voit équilibrée par la proportion d'achats impayés dans les stores(2). Il semble bien néanmoins que si l'on supposait l'interdiction de tout achat à crédit, on se trouverait en face d'une organisation astucieuse qui échapperait alors difficilement à la qualification d'escroquerie.

Wala

Suivant le big boss de la Malnatco, Ati de Wala, les travailleurs recrutés par D. Gubbay seraient payés YA. 7.10, ce qui est un chiffre presque normal pour le moment. Le coprah leur serait acheté au cours avec l'argent de la caisse du store à moins qu'ils n'aient des dettes envers "Traders Union"; c'est le cas en ce moment, où ils doivent encore YA/ 800.0.0. sur les fournitures de marchandises de Noël 1952. Le magasin est très bien achalandé alors que celui de Vao est vide; il est situé dans une case indigène, mais on doit le transporter dans une demi lune dont la construction tout à côté est presque achevée?

Matanvat

Au début de cette année 1953; le store de Tontar est peu achalandé; il a un débit de YA. 723.2.7. vis à vis de "Traders Union" alors que la Compagnie de Matanvat est créditrice de YA. 101.8.2. La pétrolette "Lano" est tirée à terre, par économie, comme il n'y a pas de coprah à charger sur les petits mouillages de la côte. Il n'y a pas trace ici dans les

- (1) c'est à dire pour remettre cet argent dans le mouvement général de la Malnatco quoique la comptabilité prétend traiter chaque groupe local comme une entité séparée
- (2) Les comptes débiteurs se montent à plus de YA. 25. pour un même article (machine à coudre pour Saut le gérant du store)

écritures des dettes des membres vis à vis du store. Kaku et Joe (le store-Keeper) semblent conduire l'affaire un peu à leur façon, sans informer leurs concitoyens. Au sud de Matanvat, à Tènmian et Espiegle Bay, l'influence de la Compagnie semble à peu près éliminée.

South West Bay

Il y a là une demi lune aménagée en store et une pétrolette pour le moment en panne, à Lawa. Le mauvais temps n'a pas permis d'y aborder. Pas d'informations précises sur les activités locales; ils semblent s'entêter à rester dans le cadre de la "Malnatco", malgré les abjurgations de M. White, le missionnaire presbytérien, nouvellement arrivé, qui voudrait organiser un mouvement local, dont il aurait le contrôle financier. A l'heure actuelle, rien ne semble fait de ce côté.

Olal

Il y a un store (demi lune) en activité à Olal, mais il n'a pas été visité.

Bulhak

D'après G. Wing, les gens de Pentecôte auraient cessé de travailler avec lui. Effectivement ce dernier a ramassé l'argent du store pour la dernière fois en Octobre 1952 et a payé le salaire du store-Keeper (YA. 2 par mois). Le store semble une affaire viable; en Janvier 51, une douzaine de "singlets" qui leur sont facturés par George Wing YA. 3.10 sont vendus YA. 5.2.; une natte est passée de même de 15 à 15 shillings. Des marchandises livrées au milieu 1952; en échange de 8 tonnes de coprah, ils ont tiré YA. 150 qui sont en caisse en plus d'un reliquat de YA. 80 d'articles non encore payés par les acheteurs. En Octobre 51 une livraison de deux tonnes de coprah leur a été payée en tout YA. 41.13.4, ce qui à l'époque était le prix inférieur il me semble d'au moins 100 % au cours normal.

L'idée de construire une grande route qui desserve toute l'île de Pentecôte, et dont les premiers travaux avaient provoqué l'intervention de M. Guesdes en 1947, est abandonnée. Un projet moins ambitieux d'une route carrossable reliant les villages de Bulhak et Leratowo serait achevé, mais il n'y a pas d'argent pour faire venir l'auto qu'on aurait promis. En Août 1951; ils ont versé 180 sacs de coprah (environ 8 tonnes) pour faire venir une pétrolette, mais ils n'en ont encore rien vu. A noter la réserve dont font preuve les dirigeants locaux; Daniel (Leratowo) et Siméon (Bulhak), catholique, vis à vis des Révérends Pères de la mission de Melsisi.

Longana

Ce point d'Aoba est le fier de Paul Tamlumlum, l'un des fondateurs de la "Malnatco" à Matanvat, et la patrie de son père (1). Il est revenu s'installer ici depuis sa dernière sortie de prison. Il a commencé à travailler avec G. Wing, mais depuis le mois de Juin 1952, il s'est tourné vers Roy Gubbay; sa Compagnie, la "Lomatani Harbour Company", livre à ce dernier le coprah, (2) qui est vendu à Burns Phillip. Le montant des transactions est en principe versé à un compte spécial chez cette maison de commerce. L'idée est de laisser là 40 % des sommes reçues, et de rapatrier le reste de l'argent, qui serait distribué entre les membres de la Compagnie, excepté 20 % qui seraient versés à la caisse de fonctionnement du store. L'argent bloqué au compte servirait à payer éventuellement une pétrolette, et une jeep qu'ils ont reçue, mais dont ils ne savent pas encore le prix. Le store, construit avec soin en matériaux indigènes, aurait été bien achalandé à Noël; il restait un stock de sandalettes d'enfants et de chaussures vernissées noires de petite taille; pas de trace de comptabilité.

L'emploi du temps établi par P. Tamlumlum pour la semaine de travail de ses coopérateurs s'établit ainsi : lundi, travail personnel; mardi, coprah; mercredi, travail aux maisons; Jeudi, coprah; Vendredi, travail sur les routes; Samedi, réunion des coopérateurs.

D'après les déclarations de Paul Tamlumlum (confirmant une information d'Oscar Newman), les intentions de Roy Gubbay semblent plus vastes que ce qu'il a fait jusqu'à présent, aider un indigène ami de la famille tout en profitant peut être un peu. Il a offert récemment de vendre son bateau, le "Bateman's Bay" aux indigènes, contre la fourniture de deux cents travailleurs qu'il se chargerait de placer (3). Leurs salaires de Janvier à Novembre permettrait de payer le bateau, dont il garderait ensuite la direction pendant un certain temps afin de former les indigènes à son utilisation. Le "Bateman's Bay" serait ainsi vendu à un groupe d'acheteurs indigènes dispersés dans l'archipel, puisqu'il le leur a proposé depuis Aoba et Pentecôte, jusqu'à South West Bay; Paul Tamlumlum devait partir en tournée de recrutement à cette intention, afin d'utiliser son influence personnelle dans les différents centres de la "Malnatco" pour la réalisation de ce projet.

(1) P. Tamlumlum est en opposition avec le chef local, commerçant lui-même et le trader européen M. Busch (ex missionnaire Church of Christ). J'ai vu une lettre provenant de Nduindui, demandant à Paul d'abandonner ses activités à Longana et de revenir à Nduindui le pays de sa mère, son vrai pays (Aoba est de tradition matrilineaire). Cette lettre aurait été inspirée plus ou moins par Ruben de Nduindui, le dirigeant de la "Church Company", qui vise à étendre son activité sur tout Aoba et voit en Paul un rival.

(2) Il y a trace d'une livraison de 178 sacs (11 tonnes 602) payée LA. 412.10.6 fin 52.

(3) Il en a offert au colon Jean Ratard à raison d'un salaire de LA. 10 par mois pour les hommes et LA. 6 pour les femmes.

Groupes Coopératifs indépendants

Les aspects en sont bien plus variés. On peut y rattacher le cas de Longana que nous avons traité dans le cadre de la "Malnatco" étant donné les attaches personnelles de Paul Tamululum avec cette organisation en 1950.

Wala

C'est le lieu d'une Compagnie indépendante dont la fondation avait été favorisée à l'époque par M. Chadeau, Administrateur Délégué de la Circonscription; elle existe toujours, après avoir fonctionné pendant près de trois ans; son coprah était pris à Wala même par les navires de la maison Ballande (C.F.N.E.), donc sans intermédiaires; leurs marchandises étant achetées en assez grosses quantités (par commandes de 20 à 30.000 frs) à cette même maison. A ce jour ils ne doivent plus rien aux C.F.N.E. Au passif, une dette de YA. 281 envers John Smith, le commerçant européen de l'îlot voisin d'Atchin; à l'actif, une pétrolette achetée YA. 400 au R.P. Schier de Pentecôte, et le bâtiment du magasin, en matériaux indigènes. Ils devraient encore une somme inconnue au Commerçant Lo-Po de Santo, dont les factures sont curieusement rédigées en caractères chinois. La stagnation actuelle de la Compagnie semble due autant à l'éventail de crédit largement ouvert à l'intérieur du store qu'à la raréfaction du coprah. A noter que le chef Tobi apparaît avoir été expulsé du groupe et a pris la gérance d'un magasin européen acheté par M. Leroux à la maison Hébridé.

Hog Harbour

Une coopérative est en formation parmi les indigènes de la mission Prébystérienne de Hog Harbour. Curieusement la pierre d'achoppement est actuellement, le manque de précision de la législation condominiale et la non acceptation officielle des statuts transmis par le Révérend Prenter, qui se voudrait non seulement l'inspirateur et le conseiller de l'affaire, mais aussi en définitive le responsable financier, et cela statutairement. Mais la crainte qu'il a de faire un faux pas l'a empêché de mettre pratiquement sur pied la coopérative. A l'heure actuelle, quoique en principe inorganisée la communauté presbytérienne locale est à la tête d'un bateau à moteur et d'un Camion Bedford neuf qui vient de leur être livré.

Nduindui

Le magasin européen de l'endroit était tenu par le vieux commerçant Purdy ancien missionnaire Church of Christ, qui vient de prendre sa retraite. L'actuel missionnaire Church of Christ, M. Finger avait projeté de canaliser la tendance à la coopération, fort en vogue parmi ses adhérents et de former avec eux une vaste Coopérative de Consommation qui aurait racheté à M. Purdy son fonds (pour YA. 22.000) et sur cette base aurait organisé un réseau de succursales dans les différents villages de l'île. La Société

Missionnaire aurait été prête à appuyer le mouvement en garantissant financièrement dans une certaine mesure ses activités, mises évidemment sous le contrôle de M. Finger. Le refus des indigènes d'accepter cette organisation semble avoir été total; les informateurs l'expliquent en disant qu'on ne voulait plus voir de missionnaires quitter le travail de Dieu pour devenir Commerçant. La coopérative prévue s'est organisée néanmoins dans le cadre du groupe chrétien "Church of Christ", mais sans l'aveu du missionnaire et dans une certaine mesure en opposition avec lui. Le leader, Ruben Mara, actuellement un des deux hommes de confiance de l'Administration dans le district(1) n'a organisé son affaire pour le moment que sur la base d'une coopérative de production. La Compagnie (Church Company) achète le coprah au cours local; ou à un cours légèrement inférieur et cherche à le vendre au cours de Santo. Le bénéfice irait aux oeuvres de l'église ou à tout autre but que jugera valable le conseil de la Compagnie (composé semble-t-il d'anciens de l'église), éventuellement pour s'organiser aussi sur la base d'une coopérative de consommation. Le fond de roulement a été constitué au début par une cotisation de YA. 20 versée par chacun des participants.

La Church Company avait fait l'essai de traiter avec le colon Graziani, de Santo, mais l'affaire s'est soldée pour elle par une perte de YA. 500; ils avaient acheté YA. 50 la tonne, le coprah que Graziani leur a repris à YA. 40, en leur promettant le bénéfice éventuel de la "consignation"(2) qui n'est jamais venu. Depuis Ruben et les siens ont décidé de travailler avec le colon Naturel (le père, puis après la mort de celui-ci, le fils) qui paye le cours de Santo et charge sur son propre bateau - récemment il a affrété le Phoque aux frais des indigènes, à raison de 800 frs C.F.P. par tonne de fret pour 42 tonnes à charger. Il leur aurait promis lui aussi le bénéfice de la consignation, mais cette promesse ne s'est pas encore matérialisée. S'il tient cet engagement, on ne voit pas bien l'avantage de Naturel, à moins qu'il ne joue sur la dessiccation qu'il est le seul à pouvoir contrôler. Quoiqu'il en soit, l'arrangement dure depuis plus d'un an et la C. Cie a déjà procédé à cinq chargements pour Naturel.

Une petite Compagnie non visitée a été organisée près de Mduindui par les gens de l'Apostolic Church dont M. Grant, leur missionnaire, se plaint lui aussi qu'ils ne veulent pas de ses conseils.

-
- (1) Pour cela Ruben est aussi en opposition avec les teachers de sa propre église pour leur prétention de régler les affaires civiles sans lui en référer.
 - (2) Différence entre le prix payé à Port Vila ou Santo et celui où le coprah est traité sur la place de Marseille, moins le coût du fret et la valeur de la dessiccation.

Tomman

Entre les gens de l'îlot Tomman et ceux du village de Milip, sur la grande terre, en face, une "Compagnie" s'était constituée il y a trois ans pour l'achat d'un bateau appartenant au Dr Brossier, d'Épi. Le bateau devait être payé par la fourniture de coprah et par la production d'un certain tonnage sur la plantation même du Dr Brossier, les travailleurs étant simplement nourris. La disparition du bateau au cours d'un cyclone a arrêté de fait l'exécution du contrat alors que le bateau était presque payé. Il en est demeuré un litige qui devait être tranché par voie judiciaire.

Akamb

Une petite compagnie s'était formée en 1950 sur cet îlot, groupant toute la population d'alors soit 175 habitants. Mais l'activité s'est réduite à néant à la suite du cyclone de Décembre 1951. Les marchandises du store n'ont pu être renouvelées parce qu'elles avaient été vendues à crédit et qu'il n'y avait plus d'argent pour en acheter. Un renouveau d'activité se préparerait en vue de l'achat commun d'une pétrolette.

Tongoa, Emae

Il y aurait là deux Coopératives, la première sous l'égide directe de la mission, la deuxième indépendante; mais, n'étant pas allé sur place, nous n'avons pu recueillir aucune information.

Nguna

Un groupement coopératif existait là il y a quelques mois; l'abus du crédit intérieur et les discordes provoquées par ce fait même l'ont mis en veilleuse. Favorisés par le missionnaire presbytérien, M. Crump, qui avait fait venir de Nouvelle-Zélande et posé lui-même le moteur de leur bateau, ils commerçaient directement avec Port Vila tant pour la livraison de leur coprah que l'achat de marchandises et les bases de l'affaire étaient très saines. Avec la suppression du crédit aux membres, cette coopérative pourrait probablement fonctionner de nouveau du jour au lendemain avec très peu de supervision.

Tanna

La notion de coopération est à Tanna comme dans le reste de l'archipel, une notion assez ancienne. Avant la guerre, les gens de White Sands ont disposé d'un assez grand voilier avec lequel ils commerçaient directement avec Port Vila. Depuis 1945 plusieurs essais ont eu lieu pour constituer un mouvement important qui permettrait de "court-circuiter" les commerçants européens installés sur l'île. Une tentative de grande envergure fut tentée en 1947, par le moyen d'un accord entre les assesseurs Nagat, Joe Nalpin, James Yehnayeü, et

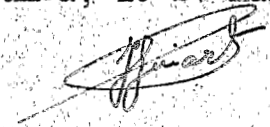
M. Pouillet, de Vila qui venait s'installer à Tanna pour servir d'agent de la Coopérative. Cet accord, fait à l'époque sous l'égide des deux Délégués du Condominium, M.M. Colley et Jocteur, suscita des réactions violentes de la part des traders déjà installés. Finalement M. Pouillet s'installa à son propre compte et réussit bien, la différence entre les cours moyens dans l'archipel et les prix payés ordinairement à Tanna pour le coprah lui permettant facilement d'offrir un meilleur prix que ses concurrents.

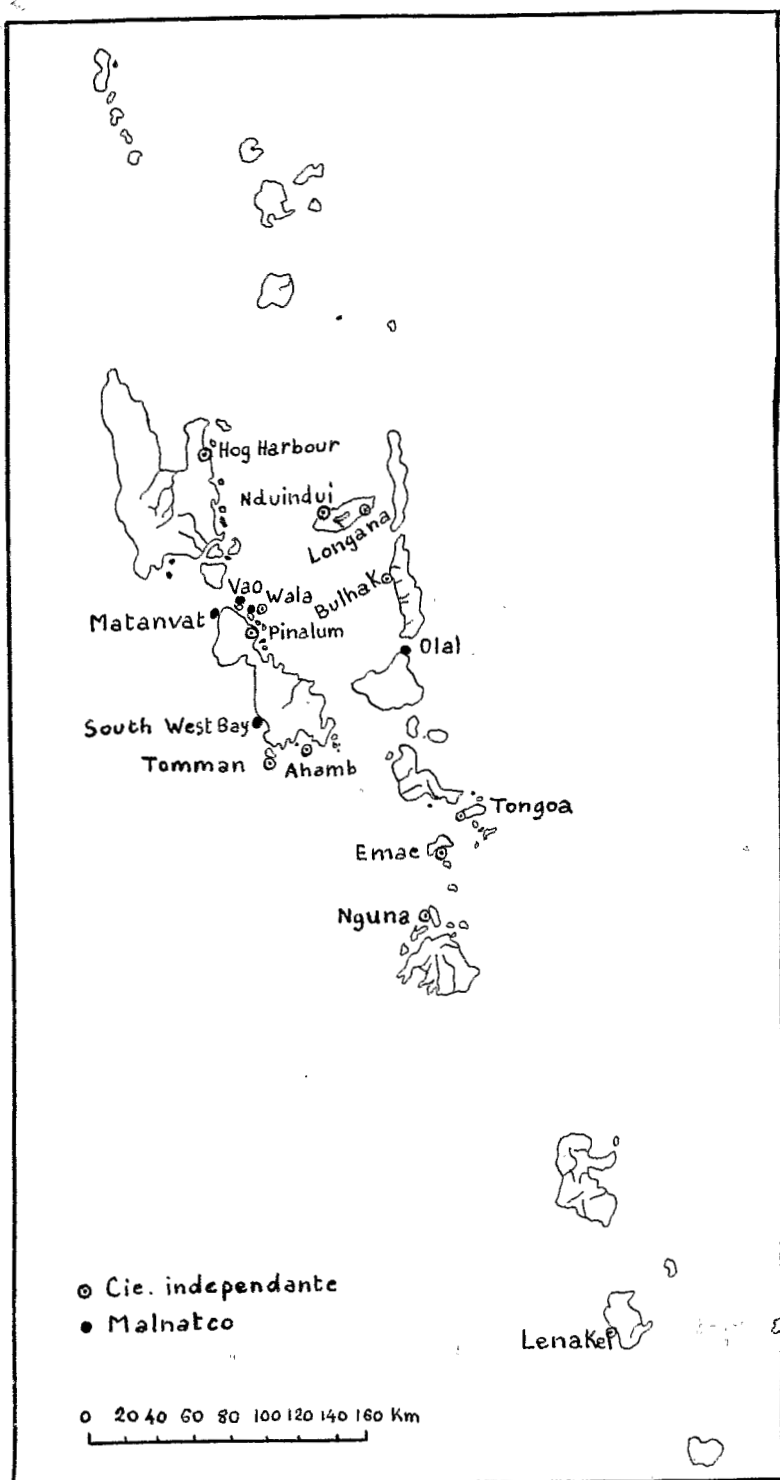
La grande idée de coopérative étant tombée, les principaux protagonistes connurent des fortunes différentes. Nagat est aujourd'hui en prison, pour n'avoir ni empêché ni dénoncé, en sa qualité d'assesseur, une variante récente du mouvement "John Frum". James Yennayeū s'est installé commerçant et fait apparemment de bonnes affaires. Joe Nalpin cherche sa voie en marge de la Compagnie que certains hommes de son district ont organisé en Décembre 1950, la Native Coopérative Society (N.C.S.). Les fondateurs en étaient Johnson Lahwa et Charley Nakohma de Yakutèles, Frank Némwanyan et Tom Walake de Sydney (Lenakel); un autre fondateur, reparti depuis, était un homme d'Aoba, Selwyn Garae. Le capital initial était constitué par YA. 150 versé par les fondateurs. Le recrutement s'est poursuivi depuis, les nouveaux adhérents versant un droit d'entrée de YA. 10 à 20, déposé à chaque fois au compte courant de la N.C.S. chez Burns Phillip à Vila. Aujourd'hui la N.C.S. a des adhérents autour de Lenakel, à Lopéhna, Laruanu et jusqu'à Lémowet. La N.C.S. se veut coopérative de consommation et de production. Elle achète le coprah et tient un magasin bien achalandé qui est en même temps boulangerie. Mais la réalité des résultats ne correspond pas tout à fait à son ambition. Pour tout ce qui est du régime intérieur, elle fonctionne sans aide. Au début 1952 le missionnaire presbytérien, Dr. Armstrong expliqua à Johnson Lahwa comment calculer ses prix de revient, mais il se garde bien d'intervenir au jour le jour; de même le délégué britannique se fait tenir au courant, afin de s'assurer qu'il n'y a pas de discordes qui pourraient obliger à une intervention administrative, mais son action ne va pas plus loin. Ce manque d'aide fait que les membres du groupe ont bien l'impression que c'est leur chose à eux. Mais, s'il est tenu scrupuleusement à jour pour jour pour ne pas devenir débiteur, leur compte à la maison B.P. ne comporte pas pour le moment de réserves. Suivant Johnson Lahwa qui n'a donné sur ma demande ces renseignements après de difficiles calculs, l'exercice 1951 n'avait comporté aucun bénéfice; par contre en 1952 le bénéfice aurait été de YA. 141 au store et d'environ YA. 100 sur des ventes de coprah qui n'ont porté que sur Novembre et Décembre. Il a été impossible de savoir le chiffre d'affaires à partir de la comptabilité quelque peu primitive tenue par Johnson Lahwa. L'argent liquide servant à l'achat des fournitures du magasin, la N.C.S. n'a pas en pratique les fonds nécessaires aux achats de coprah auxquels elle se livre. L'argent lui est avancé par Bob Paul commerçant local qui travaille en liaison avec la maison B.P. Bob Paul assure aussi contre paiement le transport du coprah jusqu'au dock de la N.C.S. puis, le jour du bateau, il lui achète ce coprah et l'embarque à son compte. Le terrain en face du mouillage appartenant à la mission presbytérienne et le Dr Armstrong se

refusant à en louer une parcelle à Bob Paul pour établir un dock, l'accord avec la W.C.S. permet à ce dernier de tourner en partie la difficulté. Il est évident que tant que la Coopérative ne disposera pas d'un fonds de roulement suffisant pour ses achats de coprah, ses dirigeants seront obligés de se satisfaire de ce système triangulaire. W.C.S., Bob Paul, Burns Phillip. L'arrêt complet du crédit intérieur, déjà moindre qu'ailleurs et une comptabilité serrée, lui permettrait certainement de trouver les ressources pour travailler vraiment directement avec une maison de Port Vila.

Au début de 1952, l'assesseur Nagat et les siens avaient tenté avec l'aide du Délégué britannique M. Bristow, de constituer une coopérative sur une plus vaste échelle. Une somme de LA. 1000 avait été collectée et déposée à la Délégation Britannique. Nagat, Joe Nalpin et James Yehnayeü avaient accompagné M. Bristow à Port Vila, dans le but d'organiser l'affaire. L'indifférence de l'Administration Condominiale à cette initiative aventureuse, les troubles politiques qui se produisirent à la même époque, dans la même région, et la répression administrative qui s'ensuivit, étouffèrent la chose. Les 1000 Livres ont été depuis remboursées à ceux qui les avaient versées à l'origine.

Nouméa, le 27 Mars 1953.





- ⊙ Cie. indépendante
- Malnatco

0 20 40 60 80 100 120 140 160 Km

Mouvements Cooperatifs (Cies)
aux Nouvelles Hébrides